Poésies

Aurélien STRIDE

« Faire de la poésie, c'est se confesser »

— *Friedrich Gottlieb Klopstock,*
Odes*, 1801*

Table des matières

Introduction

Le monde de la créativité nous ouvre un champ médiatique infini, où chaque média, qu'il s'agisse de la musique, de la peinture, de la sculpture, de l'écriture, de l'art scénique, nous permet d'exprimer de différentes manières nos ressentis.

Dans cet univers, chaque média me permet d'exprimer une chose différente :

- Le dessin : l'actualité et l'humour
- La musique : l'ambiance
- La poésie : le spectre émotionnel

Vous trouverez dans ce petit ouvrage les quelques poésies et chansons que j'ai daigné conserver, beaucoup étant restées sur des feuilles volantes qui se sont envolées au fil des ans.

Bonne lecture !

Amour

Ma chère et tendre aimée, es-tu à ton balcon
Admirant les étoiles et ta nuit de sommeil
Ou respirant les fleurs, sentant tellement bon
Afin que tous tes rêves ne soient que pures
merveilles ?

Oserais-tu sortir et voir le résultat
Que ta beauté pareille à celle des lilas
A édifié en moi dès le premier regard
Un amour éternel sur le quai de la gare ?

Pourrai-je un jour revoir ton sourire léger
Qui, à lui seul, traduit des milliers d'idées
Et restera gravé dans mon cœur pour toujours ?

Que te dire d'autre pour combler mes espoirs ?
je ne vois qu'un seul mot que tu peux recevoir :
Je t'aime. je dois partir. Au revoir, mon Amour...

Second prix de poésie
Châteauoux
1997

Le dernier chemin

Je ne puis plus désormais remonter le temps
Le temps est-il cruel ? Non, il n'est qu'un instant
Me rappeler encore bonheurs et malheurs
Jusqu'au dernier réveil pour me dire que c'est
l'heure

Lève-toi, tête haute, avance vers ton destin
Au revoir, mes amis, n'ayez point de chagrin
Je vous quitte, il est vrai, mes retrouver les miens
Me fait faire une pas de plus sur ce long chemin

Apparu dans un rêve
Eguilles
2004

Albinoni Mélancolique

Pourquoi quand je me sens bien
Mon cœur s'emplit de chagrin
Suis-je tellement si différent
Pour haïr mes sentiments
Ma vie a-t-elle moins de sens
Qu'avant ?

Je n'en peux plus de tous ces gens
Leurs ennuis, leurs tourments
Leurs confidences
Tout ce qu'ils pensent
Pourquoi tant de problèmes
Même de tous ceux qui m'aiment
Je ne puis plus longtemps

Aimer sans peur du bonheur
Sentir le parfum des fleurs
Serrer son cœur sur le mien
Danser la main dans la main
En demandé-je trop à mon destin ?

Juste un sourire, une caresse
Juste un peu de tendresse
Juste un moment
Où tout est blanc
Rien de plus, rien de moins
je voudrais me croire bien
Et le paraître enfin

Écrit sur la mélodie de l'Adagio d'Albinoni
Eguilles
2005

Romance

Le soleil abandonne son cycle diurne
Laissant place aux étoiles et à sa sœur la lune
Il contemplait la nuit, au balcon accoudé.
L'air chaud de la journée, qu'un mistral très léger
Venait à adoucir avec subtilité,
Rendait des plus plaisants ce moment juste né.

Une main, lentement, vint caresser son torse
Quand l'autre de l'épaule, descend en douceur
Le long de son bras. Elle effleura sa force
Et alla joindre ses mains tout près de son cœur.
Son corps de soie vêtu se serra sur son dos ;
Son parfum sublima ces instants idéaux.

Il ferma les yeux, et comme un porte-bonheur,
Caressa les deux mains posées sur son cœur.
Doutes et questions n'étaient pas invités
A venir perturber ces deux êtres aimés
Dont les sentiments trop souvent isolés
Ne s'étaient auparavant jamais rapprochés.

Ainsi, tous deux restaient serrés l’un à l’autre,
D’un amour si parfait qu’il les rendait si beau.
Nul besoin de presser, le temps n’est qu’un apôtre
Apportant le Réel à ceux qui ont les mots.
Cela serait fatal, sans exagération
Et détruirait le charme de la situation.

Il saisit la main gauche de sa Dulcinée,
Sa main droite esseulée vint rejoindre son corps.
Il se tourna vers elle, et du dos de la main
Lui caressa la joue, une autre fois encore.
Elle referma ses yeux, et ses lèvres soudain
Rencontrèrent à leur tour celles du bien-aimé.

Les secondes semblent éternelles à leurs yeux.
Ni ennuis, ni bonheur, ni de philosophie,
Ni travail, ni famille, et encore moins d’amis,
Il n’est question entre eux. Il n’est question que d’eux.
Que l’Univers s’effondre, il ne peut en son âme
Contenir tout l’amour de cet homme et cette femme.

[...]

Le vent soudain cessa, et s'éloignèrent les lèvres.
Leurs regards se remplirent de larmes minuscules
Brillant de mille étoiles prises au crépuscule.
L'une d'elles, de la fille, vint à se détacher
Laissant derrière elle un chemin de fierté
Qu'elle laissa s'exprimer du plus profond de son être.

A quoi bon revenir aux choses matérielles,
A une réalité remplie de problèmes ?
Ils ne s'en souciaient guère, ni la lune dans le ciel
Qui, de sa grande sagesse, berçait les gens qui s'aiment,
Les enviait, et continuait son long voyage
A travers les générations et les âges.

Ils se serrèrent enfin dans les bras l'un de l'autre
Une larme de joie de l'homme alla se mêler
A celle de la fille, sur la joue posée.
A ce moment, un nuage aux teintes blanchâtres
Vint cacher la lune, l'empêchant de narrer
A mon oreille ce qui se déroula après.

A mon premier amour
Eguilles
2005

Le regard

Je me noie, comme aspiré, perdu dans l'infini
Où il n'y a ni frontière, ni égard
Ni obstacle, ni bruit, ni même un peu de vie
Le vide ? non, juste l'Univers dans son regard.

De ses perles d'Agathe se dessine un monde
Sans porte ni clé, mais difficile d'accès
D'un battement de paupière, elle vous inonde
Laissez-vous envahir, votre cœur voyager

Ne résistez pas, Naufragé, et nagez libre
La Terre a disparu, les vagues s'amoindrissent
Tout votre être est conquis, jusqu'à la moindre fibre
Les yeux vous ont soumis, que les Dieux vous bénissent.

[...]

Existe-t-il plus beau paradis en ces lieux ?
Vous êtes-vous déjà senti aussi heureux ?
Il est foin de question, votre existence est vaine
Vous mourriez dans ces yeux, de peur qu'on vous retienne

Lors d'un voyage
Créon
2006

Les choses vont, viennent

La route est longue et je ne vois le temps passer
Les gouttes tombent mais je peux les éviter
Chaque seconde m'est donnée comme une année
Les bougies fondent sous les airs de ma pensée

Les choses vont, viennent, et laissent leur emprunte
Dans le ciment épais des mémoires humaines
Forgées d'amour, de rêves, d'espoirs et de craintes,
Dans ce cercle sans fin, les choses vont, viennent

La route est longue, certes, pire est ma pensée,
Infinie parmi les mots, au-delà des rimes,
Des vers, des strophes et au-delà des sonnets
Ainsi sont les poèmes, miroir de mes abîmes

Je suis sûr d'une chose, c'est que je ne sais rien
A la fois humble et fier d'une ignorance telle
Ma place est parmi ce monde superficiel
A jamais incompris, à toujours incertain.

[...]

J'ai trop longtemps cherché un sens à ma vie
Entre hasard absurde et prophétie divine
Entre dessiner des points et tracer des lignes
J'ai trop longtemps cherché à savoir qui je suis

Je mourrai un jour sur des notes de doutes
J'aurai composé mon Histoire en clé de voûte
De croches en rondes, d'ostinati latents
Les musiciens se lèvent et rentrent sagement

Mon bonheur est rempli de ces détails infimes
Simples et concis, fragiles sous leur cime
Quel combat quotidien, passer outre les maux
Et garder le cœur libre pour les mots les plus beaux

Sous mon sourire se cache une grande tristesse
A la recherche d'un sens à ce qui n'en a point
Ivre des malheurs que les gens me confessent
Moi qui, a priori, pense n'en avoir aucun

A les entendre, le monde est cruel, et joue
De ses atouts malhonnêtes pour leur faire du tort
Ils s'ignorent faibles, rongés par le remords
Au bord du désespoir, à la merci de tout

[...]

Je ne suis qu'un homme parmi des milliards d'autres
Je ne suis ni prophète ni même un apôtre
Je ne suis qu'une oreille, une épaule, un esprit
Un rayon de soleil au cœur de mes amis

Pourquoi, pour être heureux, attendre le bon Dieu ?
Eden et Nirvana signifient bien Bonheur
Mais si la sérénité existe en ces lieux
Je sais que je l'aurai avant venue mon heure

Lors d'un voyage
Caen
2005

Sœur

Sœur, ma chère sœur, je n'avais que quelques heures
Je plongeais mes parents dans un très grand bonheur
Mais sitôt arrivé au heaume familial
Tu demandas quand il fallait que je m'en aille

Tu naquis dans ce monde, entourée de rejet
Il était normal que je subisse ce sort
Toutes ces attentions, je t'avais détrônée
Pourtant tes parents t'aimaient toujours aussi fort

Sœur, je ne te connais, sous tes airs durs et froids
Que tu t'es forgée pour t'éloigner de moi
Mes erreurs enfantines sont déjà pardonnées
Mais ce n'est suffisant pour tourner le passé

Aujourd'hui, qui es-tu, où vis-tu, que fais-tu ?
A causes de conventions, je suis orphelin
Frère de la mariée, je paye cher ce destin
A qui j'aurais dû dire "non" dès le début.

[...]

Ai-je une sœur, la question me hante encore
Chaque jour, j'hésite à prendre le téléphone
Et ne sais pas comment réagir s'il sonne
Hypothèse qui, depuis, me fait perdre le nord !

Tournée dans tous les sens, la vie n'en a aucun
Ma sœur imaginaire restera dans un coin
Tandis que la réelle, liée par notre sang
Attisera la haine de ce que je ressens.

Un soir d'insomnie
Strasbourg
2008

Messages

Je t'écris des messages, juste dire bonjour
Et inlassablement, j'attends juste un retour
Je sens abandonnées, et vouées à un sort
Ces lettres qui sommeillent et rêvent de dehors...

Je me sens Robinson, échoué sur la Terre.
Ces mots mis en bouteille et jetés dans la mer
Dérivent lentement, des semaines entières
Attendant patiemment que tu les récupères.

Le temps est long sans avoir de tes nouvelles
Juste un mot accroché à un bout de ficelle
Remplirait ma pensée de sages quiétudes

Mais je ne vois ni ficelle, ni mot accroché...
Je me dois finalement, pour me rassurer,
Attendre sagement la fin de tes études.

A une ex-future amie
Strasbourg
2008

Tristesse

Tristesse, tu me poursuis
Et malgré ton fardeau
J'ai toujours l'air ravi
Et léger comme un oiseau

Tristesse, que me manque-t-il ?
De l'amour, des caresses, ou quoi ?
Tu es resté là, toujours tranquille
Et venant souvent sans que je ne sache pourquoi

Tristesse, dis-moi maintenant
De quoi ai-je besoin pour que tu t'en ailles ?
Dis-moi, dis-moi comment
Je puisse m'acquitter, quoi qu'il faille ?

Tu es comme un trou malin
M'entourant, et j'appelle en vain
Tristesse, je n'ai plus besoin de toi
J'ouvrirai cette porte car j'en ai le droit

Strasbourg
2008

Sadness

Sadness, you follow me
And despites your shadow
I show always shiny
And light like a swallow

Sadness, I don't know what I miss
Is it love, hugs or anything else ?
You've been staying here, in peace
Often coming back without I guess

Sadness, tell me now
What do you need to go away ?
Tell me, tell me how,
Whatever, I'd pay

You're like an invading hole
Surrounding me, no way to call.
Sadness, I don't need you anymore
I'm old enough to open the door

Strasbourg
2008

Laisse-moi partir

Il y a quelque chose dans l'air ce soir
Un sentiment derrière une lumière noire
Quelques amours ont perdu de leur éclat
Quelques histoires devront en rester là.

Que s'est-il passé tout ce temps passé ?
Étaient-ils heureux quand ils s'appartenaient ?
"J'ai mal, je ne suis que peine et désarroi
Si je ne t'avais jamais connu, dis-moi..."

Comment nos vies ont-elles basculé ?
Comment nous sommes-nous aimés ?
Je ne veux rester et prier
Attendre que les choses se soient améliorées

Maintenant je dois faire un choix
Te quitter ou me battre pour ça
Je ne sais quelle route me mène
Laisse-moi, quoi qu'il advienne...

Je veux être honnête, j'ai peur d'être abandonnés
Cette peur me tiraille dans tout mon être
Je n'aurais jamais pensé avoir à décider
Je sais maintenant ce que je vais perdre
[...]

S'il te plaît, pardonne mes états d'âme
Je suis plus une petite fille qu'une femme
Laisse-moi, moi je m'en vais
Ma vie continue, sans toi à mes côtés

Écrit un soir où 2 amies se sont retrouvées célibataires
Strasbourg
2008

Leave me alone

There was something in the air tonight
A feeling behind a dark light
A few loves have shut their bright
A few stories no more to write

What has happened for all time long,
Were they happy while they did belong ?
"I'm hurt, I'm just pain and sorrow
If I could never have known you, tell me how..."

How have our lives turned away ?
How have we loved each other ?
I don't wanna stay and pray
Waiting for you to become better...

Now I have a choice to make
Leaving you or fight for that
I don't know which road to take
Leave me alone, no matter what...

I want to be honest, I'm afraid to be alone
That fear fills me from skin to bone
I'd never thought I had to choose
I now know what I'm gonna lose
[...]

Please, forgive me to be human,
I'm more a little girl than a woman
Leave me alone, I'll leave you
Life continues, without you

Écrit un soir où 2 amies se sont retrouvées célibataires
Strasbourg
2008

Besoin de vacances

[Couplet]
Je fous ma vie en l'air
Contre des réverbères
Ça fait pas d'lumière…
J'ai des tourments sans queue ni tête
Je passe tout'ma vie aux toilettes
Schizophrène à mi-temps
Le reste c'est un roman
Avec rien dedans
Manquerait plus qu'je sois déprimé
C'est la cata assurée !

[Refrain]
Maniaco-dépressif
Troublé compulsif
J'ai les neurones hyperactifs
On m'a encore diagnostiqué
Une psychose névrosée
J'ai atteint la limite
Du DSM-8
J'ai des séquelles jamais décrites !
Parait qu'on choisit ses malheurs
Les miens viennent d'ailleurs…

J'ai b'soin de vacances

Vider ma conscience
A la décharge publique
Parmi les plastiques
J'veux faire mes adieux
Aux amis de Freud
Et de Lacan
J'veux foutr'le camp !

[Couplet]
Mon nouveau psy, hier soir,
Me demande de m'asseoir
D'vider mon tiroir
Ce matin, c'était pas banal
J'apprends son suicide dans l'journal
J'ai essayé le four,
Le train, le pont, la tour,
La corde et l'amour
Même ça j'y suis pas arrivé
Ma vie est vraiment nulle à chier !

[Refrain]

En formation de psychothérapie
Strasbourg
2008

Pluie

Tu n'es faite que de gouttes
Tombant sur les carreaux,
Pourtant, de tes sanglots
Déversés sur les routes,
Tu crées angoisse, peur,
Tu inondes de doutes
Ceux qui te voient vengeur
D'un climat en déroute.

Pluie née sous un orage,
Tu fais vibrer ta voix
Qui nous met en effroi
Et craindre ta rage.
Dis-moi, est-on coupable
De ce renversement ?
Nous mets-tu en avant
Ce qu'on a fait de mal ?

On cherche un peu de soleil
Au milieu de nos vies,
Quelques gouttes de pluie
Pour arroser nos merveilles.

[...]

Ne nous juge pas, ô Pluie
Et regarde-nous grandis.
Tous ne font des erreurs,
A nous d'être meilleur.

Un soir de pluie
Strasbourg
2008

Petite Fille

Tout au long des messages
Une petite fille m'a appelé
Tout au long des âges
Son âme me fût livrée

Quelle âme a-t-elle en ce moment
Et, cet avenir, qu'elle ne savait comment
Son âme allait grandir, si intensément
Et faire d'elle une femme, éternellement

Ne pleure pas, petite fille, et regarde dehors
Cette longue route te montrant tes efforts
Garde la tête haute, écoute ton cœur
La joie est proche, je peux sentir sa chaleur

A une amie ukrainienne
Strasbourg
2008

Little Girl

All along the messages
A little girl gave me a call
All along the whole ages
A little girl showed me her soul

She wondered what soul she had now
And, in the future, hoped to know how
Her soul would grow, intensively
And make her a woman for the eternity

Don't cry, little girl, and show outside
That long road allowing you to ride
Keep your head up, hear your heart beat
Happiness is near, I can feel its heat

A une amie ukrainienne
Strasbourg
2008

Ô Nuit

Ô Nuit, je te rejoins, et une fois de plus
Dans tes draps de satin, tu attends ma venue
Ô douce Nuit, de ton manteau je me revêts
Moi qui suis nu, seul, et qui n'ose te parler
Je me tiens les épaules, comme pour ne laisser choir
Ce manteau fait d'étoiles couvrant mon désespoir.

Ô Nuit, que tes frissons me transpercent le cœur
Ô Nuit, pour qui je me damnerais haut en pleurs
Nuit de mes cauchemars et nuit de mes chagrins
Je me sens coupable de ce sort qui est mien
A peine je m'allonge, je ne suis que regrets
Ô Nuit, mais qu'ai-je fait pour ne savoir pleurer ?

Dis-moi, Ô Nuit, pourquoi mes rêves les plus beaux
Mêlés d'amour, de tendresse et de sensuel
S'envolent quand Morphée, caché dans le Chaos
Surgit tel un vautour assoiffé de ma chair
Et, sortant de ma tête ces scenarii mortels
Ne me laisse que l'envie d'en finir sur la Terre ?

[...]

Ô Nuit, je ne dors plus, je cherche des réponses
Que mon simple esprit ne sait en trouver l'once
J'aimerais dire adieu à toutes ces chimères
Et en parler enfin comme si c'était hier
Ô Nuit, je te rejoins, et une fois de plus
Demain tu seras loin, mais mon cœur, lui, fendu...

Une nuit d'insomnie
Strasbourg
2008

Distance

Il n'y eut plus bel échange entre homme et femme
Que ce présent plein, juste, parfait, qu'une larme,
Témoin de ce bien-être, vint apporter l'aura
De ces souvenirs de toi restés dans tes bras.

Deux cœurs tendres, blessés, deux parfums
d'amitié
Au hasard d'une école, ont pu se rencontrer,
Ont pu se rapprocher, au point que la distance
N'altère en aucun point leur admirable danse.

Cette distance, mon cœur l'accepte, mes bras
moins
Un vide m'emplit quand je t'imagine si loin
Et dois me satisfaire de ta si douce voix.

Un Amour si simple, comment est-il possible ?
Je suis terrassé, mon cœur fut pris pour cible
Ton nom s'y est gravé, je peux mourir de joie

A ma future femme
Strasbourg
2008

Infidèle

Mes nuits sont remplies de gens et de lieux
Hélas, je te cherche, tu ne fais partie d'eux
Chaque nuit est ainsi, je ne puis décider
De qui voir, à qui parler, même qui aimer

Je te demande à genoux, ô femme éternelle,
Permets-moi chaque nuit de t'être infidèle
Mes rêves, cauchemars, je ne les souhaite guère
Et me réveiller sans toi me donne un goût amer.

Un baiser, un câlin, un mot doux dans l'oreille
Que de simplicité, il n'y en a pareil
Dans ces images qui envahissent mes nuits.

Tu sais tout, je t'implore, et demande pardon
Prêt à donner ma vie pour entendre ton nom
Murmuré par tes lèvres au bord de mon lit.

Strasbourg
2008

Ode virtuelle

Tu es née dans ma vie, à mille lieux d'ici
Tu n'étais qu'un nom parmi d'autres sur la Toile
Ce nom qui, peu à peu, aujourd'hui se dévoile
Et une âme apparaît au milieu de la nuit.

Tu es jeune, il est vrai, mais tu me l'as montré
La valeur n'attend pas le nombre des années
C'est cela que j'admire, et je porte en respect
Ce vécu, cette femme et ces yeux à tomber.

A une rencontre devenue réelle
(avec mes excuses envers la personne concernée
car j'ai oublié qui c'est...)
Strasbourg
2008

Dévouement

Je ne crois qu'en tes mots et ne vis qu'en ton souffle
A peine fermes-tu les yeux que je m'étouffe
Ma vie, ô Maîtresse, ne vaut que pour te servir
Je ne peux pas choisir entre t'aimer et mourir

Destiné à tuer, destiné à périr
Sans ces ordres divins, quel sens aurait ma vie
Déesse de ma raison, je m'en remets ainsi
A te faire don de mes derniers souvenirs

Tu me rends éternel, ainsi va la victoire
Que seuls de braves guerriers, à bout de tout espoir
Narreront sans fin à celle qui leur permit d'en vivre

Ma vie, mon corps, mon âme, n'existants qu'en ton cœur,
Je me dois de t'aimer pour pire et pour meilleur
Adieu, mon ange, ainsi s'achève mon livre.

Co-écrit avec ma femme
Romans-sur-Isère
2008

Igor

Je suis le fantôme d'Igor
Majesté de ces lieux hantés
Gardien des parures et trésors
Des pierres et grimoires enchantés
D'objets d'intérêts limités
Moi qui, aujourd’hui, je suis mort.
Bienvenue à vous, invités
Je suis le fantôme d'Igor.

Entrez, entrez, prenez vos aises
Entre canapés, bancs et chaises,
Assoyez-vous, je vous en prie,
Igor le fantôme est ravi
Prenez-vous du thé, du café,
Ou un soupçon de laudanum ?
Pour moi, un verre de ce dernier.
J'en informe le majordome !

Admirez ces poutres de chêne,
Mon aïeul s'est pendu à une d'elles.
C'était il y a bagatelle !
Depuis sa vie est très saine !
[...]

Parfois il me rend une visite
Entre deux nuits de pleine lune.
On parle des gens de la crypte
Et ceux enterrés sous les dunes...

Venez visiter mes balcons
Desquels on voit un horizon
Parsemé de croix et de tombes.
Je n'en saurais dire le nombre !
Amis, famille, ou bien traîtres,
Ils ne sont jamais partis loin.
Je les vois, les entend, bien moins,
Augmentant de ce fait mon mal-être...

Mais Igor le fantôme rit
Pour ses invités ! Pas de peine !
Je suis seul, d'accord, mais tant pis !
Igor attend que les gens viennent.
Maintenant, invités, c'est vous
Qui allez retrouver mes tombes,
Mes amis, mes traîtres. C'est vous
Sur qui ma destiné tombe !

[...]

Igor le fantôme est seul.
Il n'a plus d'invités, d'amis.
Son destin l'oblige à un lit
Dans lequel son cœur est en deuil.
Je suis le fantôme d'Igor
Majesté de ces lieux hantés
Incapable d'avoir une mort
Digne de vivre en paix.

Romans-sur-Isère
2009

Un inadapté

Y a tell'ment de moyens de ne pas s'intégrer
Qu'on soit sourd ou aveugle, avec un bras en moins,
Qu'on soit natif d'ici ou qu'on vienne de loin
Y a toujours le moyen d'être un inadapté.

Si tu as quatre roues, bonjour les escaliers !
Si tu ne parles pas, va pour téléphoner !
Si tu crises en public, 'faut te faire interner !
Y a besoin de bien moins pour être inadapté.

Je suis inadapté, en voici la raison :
Je pense que les personnes ont d'abord un bon fond
Je ne vois que trop tard leur côté obscurci
Par le gain, le profit, aux scrupules interdits.

Et de un, et de deux, et de trois arnaqueurs.
Rien à faire, je laisse trop dicter mon coeur.
Pompez sans vergogne, vampires assoiffés !
De mes autres vies j'ai dû sûr en hériter...

[...]

Noble Seigneur à la charité pressante ?
Vagabond nostalgique d'une vie oppressante ?
Ou étais-je animal, tel un bouc émissaire ?
Tondu, de coups roués, et vidé de sa chair ?

Voici la réalité que mon coeur ne voit :
Le monde est asservi par des gens sans pitié,
Sans morale et sans coeur, prêts à vous soutirer
Jusqu'au dernier denier, si possible au-delà !

Tel un fauteuil roulant pour qui ne peut marcher,
Tel un alphabet de points pour qui ne peut voir,
Y a-t-il une prothèse pour blinder mon vouloir
De croire aux bonnes âmes et étendre mon jugé ?

Mon aura est remplie d'espoir et de tristesse ;
Un moteur lourd pesant de mes nombreuses vies.
Saurai-je aujourd'hui en resortir grandi
Pour enfin commencer à trouver la justesse ?

Messieurs les inconnus, les présumés coupables,
Afin de me guérir de ce cercle infernal,
Montrez votre visage, le vrai sous votre masque,
Et osez avouer l'ensemble de vos frasques.

[...]

Il est bien plus facile, à un homme qu'à mille,
D'aller vers le "normal" des mille autres confrères.
Car au fond, mendier, ou voler, même affaire.
Espérons que leur somme soit tout sauf tranquille
!

Mais voilà le problème, je ne suis pas "normal",
Et ne penser qu'à moi est hors de mes outils.
Aussi dois-je m'endurcir, et perdre ma morale,
Et enfin adapté. Ainsi c'est ça, la vie ?

Valence
2016

Vouloir mourir

Un sourire apparent, une dose d'humour,
On me voit rayonnant, et ce jour après jour.
C'est un euphémisme de me dire éreinté
Car en vrai, j'ai envie de tout laisser tomber.

Imaginez vous les nuits, remplies de cauchemars,
Des rêves si forts que le repos, illusoire,
Me demande, tel une faveur tous les soirs,
Si y rester ne serait pas le seul espoir...

Affronter jour après jour ce monde imparfait
Rempli de personnes aux desseins égoïstes
Ils se croient beaux et forts, au savoir élitiste,
Et de surcroit irresponsables en tous faits.

Mon karma les attire comme un aimant humain
Ai-je le rôle de nettoyer la planète
De ces âmes corrompues et ces vides bêtes
Ce au prix de rendre mes propres désirs vains ?

[...]

Je ne peux supporter ce monde oligarchique
Où quelques bergers dressent, dans une peur
livide,
Des milliards de moutons à l'amour platonique,
Aux besoins refoulés et à la peur du vide.

Vouloir partir, vouloir s'enfuir, vouloir mourir,
En arriver à y penser semble le pire.
Je ne me considère pas comme un martyr
Et m'immoler n'allègera pas de souffrir.

Vais-je le faire ? M'ôter la vie en criminel ?
Je serais condamné à revenir sur Terre
Terminer le travail dans un autre mortel
Jusqu'à ce que mon âme soit lavée de ses fers.

Alors je souffre, je contemple et je crie
Impuissant face à tant de volonté honnie
Je remercie l'argent, le luxe et le pouvoir
D'avoir tué l'amour, et engendré l'espoir.

Mais quel espoir ? Qu'attendre de ces gens là haut,
Trônant au sommet des besoins de Maslow ?
En a-t-on telle crainte, que d'agir par nous-mêmes
Serait le crime digne du châtiment suprême ?

[...]

Alors on suit, on exécute la tête basse.
On vit tout seul, on se croise sans s'arrêter.
Le temps va de plus en plus vite, ce qui hélas
Ne nous laisse plus le temps de nous accoutumer.

Nos vies ont régressé au niveau des fourmis.
On nait, se nourrit, travaille, accouche et meurt.
Un remède sort pour compenser la douleur,
Mais la balance s'use et casse sans un bruit.

Oui, je m'efforce d'alléger ma balance
Car je me sens le corps et l'âme d'un vieillard.
N'ai-je vécu que le tiers de mon existence
Pour en finir trop tôt alors qu'il n'est trop tard ?

Oui je veux mourir, non je ne vais pas mourir.
Il y a tant de choses que je n'ai pu finir
Car si je dois partir, ce n'est pour revenir.
Que ces devoirs finissent un jour en souvenirs.

Valence
2016

Everlasting

Twelve years have gone, so many to come.
Not everyday, not every month we even talk
No matter what, we are friends, stronger than rock,
Purer than gold and softer than a blossom

Please forgive my memory, holed like a cheese,
I don't even remember our first meet...
But I?m still here, I will always greet
Virtual or for real, always there to appease

No worry, little girl, I won't let you down
I'm so glad and proud for you to stay around
And every chat to remain a peaceful place

As I told you, I'm gonna fly to Ukraine
I really want to meet that everlasting friend
I would finally be able to hug and embrace

A mon amie ukrainienne, pour m'excuser de ne pas m'être souvenu de comment nous nous étions connus
Châteauroux
2018

Sociologic

[1]
Log in
Browse it
Search it
Find it
Cookie
Block it
Keep privacy

[2]
Like it
Fav it
Pin it
Rate it
Share it
Link it
Mail
Embed it

[3]
Post it
Blog it
Stream it
Reel it
Cast it
Publish
Tweet
Retweet it

[4]
Shoot it
Take it
Film it
Grab it
Snap it
Catch it
Digitize it

[5]
Fame it
Rank it
Star it
Heart it
Thumb it
Friend it
Recommend it

[6]
Chat it
Trust it
Love it
Plan it
Meet it
Scam it
Lost self-esteem

[7]
Swap it
Next it
Binge it
Romp it
Troll it
Hate it
Behind your nick

[8]
Whatever you say
Write it
Meme it
GIF it
Can't delete it

Sociologic

Adaptation des paroles de Technologic *des Daft Punk,*
version réseaux sociaux
2019

Être ton choix

Je ne sais pas pourquoi on m'aime
Ni pourquoi on ne m'aime pas.
Je ne sais pas comment on m'aime
Face à ce qu'on ne me dit pas.
J'erre, sensible à ces silences,
A ces vies qui leur donnent un sens,
Entre leurs présences et absences,
Ma solitude devient immense.

Toi que je vois au quotidien,
Pour qui, sur cent, je ne suis qu'un ;
Toi que je connais de longtemps
Et qui ne daigne m'appeler
Que quand problème a rencontré ;
Toi qui m'élèves au firmament ;
Ou toi que je ne connais pas ;
J'aimerais juste être ton choix.

[...]

J’aimerais juste être ton choix,
Que tu partages ton temps pour moi.
Pas pour te rendre des services
Ou réparer quelque bêtise,
Pas non plus pour tuer le temps
Entre deux devoirs attenants…
J’aimerais juste être ton choix,
Pour un instant à toi et moi.
Être ton choix, parce que c’est moi
Dont tu aimes la compagnie,
Pour une heure ou pour une vie.
Être ton choix, ça me suffit.

Châteauroux
2021

Tragédie en 12 mois

J'enviais ardemment les amours des amis
Leur bonheur **fait vriller** mes pensées solitaires
Tels des **marses** antiques enchantant mes envies
Dans mon **havre ils** y sèment des graines adultères.

Mais je cache ma peine, et dans les discussions
Je **joins** en filigrane mon manque d'affection
A la **juille et** au joug, je tire mon fardeau
Me rongeant dans le d**oute** d'être aimable à nouveau

Je meurs dans ce pré**cepte, en br**andissant ma croix
Je relis de C**octeau br**èves et poésies
Je finis non sans mal, sous u**n auvent br**uni
Près **des cembres** jaunis, cette vie qui fut Moi.

Châteauroux
2022

Élisabeth

Valse, 180 BPM

[Couplet]
Élisabeth,
Comme tombée du ciel
Comme un baiser de miel

Élisabeth
Amour originel
A jamais éternel

Élisabeth
Mes désirs de tendresse
Sur ta peau, mes caresses

Élisabeth
Sur ta bouche j'espère
Pouvoir poser mes lèvres

Élisabeth
Entends-tu l'anathème
De mon âme qui t'aime ?

Élisabeth
Ta vie devient ma Loi
Quand je suis avec toi

[Refrain]
Je me sens pousser des ailes
Babeth
J'ai envie de voir tout l'univers
Babeth
Respirer le bonheur à travers
Babeth
Tout ce que tu m'apportes, tu es celle
Babeth
Qui fait enfin de moi l'homm' que j'aime.

[Couplet]
Élisabeth
En tout point, tu m'élèves
Je n'ai plus peur des rêves

Élisabeth
Je t'écris des poèmes
Pour te dire que je t'aime

Élisabeth
Laisse-moi, pour la peine
Porter tous tes problèmes

Élisabeth
Ta vie devient ma Loi
Quand je suis avec toi

[Refain & Fin]
Je me sens pousser des ailes
Babeth
J'ai envie de voir tout l'univers
Babeth
Respirer le bonheur à travers
Babeth
Tout ce que tu m'apportes, tu es celle
Babeth
Qui fait enfin de moi l'homm' que j'aime
Babeth
J'aim'rais que tu sois mon univers
Babeth
Te chérir, t'honorer comme un' reine
Babeth
Il suffirait que tu me retiennes
Babeth
Pourquoi pas faire de moi l'homm' que t'aimes ?

Pour celle qui se reconnaîtra
Châteauroux
2022

Minounet

Vous qui m'avez sauvé d'une mort certaine,
Envers qui ma dette est éternelle,
Vous dont j'ai partagé les joies et peines,
Me voilà soudain rappelé vers le ciel.

Vous envers qui j'ai juré allégeance,
Endossant le rôle de gardien protecteur,
Espérant plus que tout votre bonheur,
Je n'imaginais pas être aussi source de votre souffrance.

Que je souffre enfermé, que je meure en liberté,
Quel dilemme vous vous êtes infligé !
Ni ma présence, ni mes caresses
N'ont su calmer votre détresse.

Je n'ai jamais souhaité
Être une pomme de discorde.
Tout mon possible j'ai fait
Pour que vos violons s'accordent !

[...]

En cette nuit du quinze au seize avril,
En l’an de grâce deux-mille vingt-trois
Au summum de votre désarroi,
Mon rôle prit fin, aussi bref fut-il.

En cette nuit du quinze au seize avril,
J’ai vu ma lumière s’éteindre.
De tous les maux, j’ai choisi le moindre.
A vous, maintenant, de trouver votre asile.

« Un jour, je t’amènerai à Bourgenay »
Ce jour, enfin, est arrivé.
J’y séjourne désormais
Espérant avoir apporté un peu de paix.

Vous repenserez à moi à chaque crevette,
A chaque moule ou cacahuète.
Vous espérerez me trouver affalé
Sur la table quand vous rentrerez.

Vous vous attendrez à m'entendre miauler
Chaque soir près de la porte d'entrée.
Vous croirez me trouver sur votre lit
Pour vous accompagner dans la nuit.

[...]

Et que dire de ma compagne à moustaches,
Qui cherchait les noises avec panache ?
Il va falloir admettre que je ne suis plus :
Tous ces temps sont désormais révolus.

J'ai rejoint le Panthéon des félins ;
De là-haut, je verrai bien
Ce que deviendront vos lendemains.
Merci pour tout, pauvres humains.

La Roche-sur-Yon
16 avril 2023